VIRGILE - *ÉNÉIDE*, VI, 9-12 ET 42-54 – LA SIBYLLE DANS SON ANTRE

10	*At pius Aeneas arces, quibus altus Apollo* *praesidet, horrendaeque procul secreta Sibyllae* *antrum immane petit, magnum cui mentem animumque* *Delius inspirat vates, aperitque futura.*	Cependant le pieux Enée gagne les hauteurs où règne la haute statue d'Apollon, et les retraites écartées de la Sibylle terrifiante, antre monstrueux, où le prophète de Délos lui insuffle sa grande âme et sa volonté, et lui dévoile l'avenir.
45 50	*Excisum Euboicae latus ingens rupis in antrum,* *quo lati ducunt aditus centum, ostia centum,* *unde ruunt totidem uoces, responsa Sibyllae.* *Ventum erat ad limen, cum uirgo. « Poscere fata* *tempus » ait ; « deus, ecce, deus ! » Cui talia fanti* *ante fores subito non uoltus, non color unus,* *non comptae mansere comae ; sed pectus anhelum,* *et rabie fera corda tument ; maiorque uideri,* *nec mortale sonans, adflata est numine quando* *iam propiore dei. « Cessas in uota precesque,* *Tros » ait « Aenea ? Cessas ? Neque enim ante dehiscent* *attonitae magna ora domus. » Et talia fata* *conticuit.*	Le large flanc de la roche eubéenne a été creusé en forme d'antre, où conduisent cent larges entrées, cent portes, d'où surgissent autant de voix, réponses de la Sibylle. On était arrivé sur le seuil lorsque la vierge s'écria : « Il est temps d'interroger les destins ; le dieu ! Voilà le dieu ! » Et à ces mots, devant les portes, subitement, son visage, sa couleur s'altèrent, ses cheveux se répandent en désordre ; sa poitrine halète, son coeur farouche se gonfle de rage ; elle semble plus grande et sa voix n'a plus rien de mortel quand elle a senti le souffle du dieu déjà tout proche. « Tu tardes à formuler tes vœux et tes prières, Troyen Enée ? Tu tardes ? Pourtant elles ne s'ouvriront pas avant, le grandes portes de la demeure étonnée. » Et à ces mots, elle se tut.